

J'ai rencontré récemment des anciens de la promotion Brosset de Saint-Cyr. Ils m'ont confié cette lettre que Vercors leur a adressée à l'occasion de la remise d'insigne qui a eu lieu le 25 janvier 1974.

Voici comment Vercors évoque Brosset, trente ans après la disparition, ici même, du chef de la 1<sup>ère</sup> DFL.

*« Vous avez choisi de donner à votre promotion le nom du général Brosset.*

*C'est le meilleur des choix possibles. Non seulement parce que son nom est lié aux souvenirs victorieux pendant la seconde guerre mondiale, de hauts faits d'armes en Tunisie, en Italie, en France, mais parce que c'est l'homme tout entier, c'est sa vie toute entière qui furent exemplaires.*

*Et pas seulement pour des soldats, mais pour n'importe qui tout aussi bien. Je n'ai jamais été militaire, j'étais graveur et je suis écrivain, et pourtant l'amitié qui m'a lié à lui et celle, peut-être, qui a le plus profondément marqué ma vie.*

*Car il était de ceux dont l'esprit veut embrasser tout ce qu'un homme peut connaître et réaliser. Il n'était aucun domaine que sa curiosité et sa force vitale ne voulussent conquérir. Militaire il était, avec les plus hautes vertus du soldat, mais il estimait que le métier des armes devait être avant tout un tremplin pour de vastes échanges avec les hommes, avec le monde.*

*Son exemple, à mon sens, c'est cela : faire du métier qu'on a choisi non un carcan étroit où la paresse naturelle de l'être humain cherche un refuge facile, mais un moyen de connaissance, de développement de l'âme, de l'énergie, de l'esprit d'entreprise. A l'orée de votre belle carrière, vous ne pouviez choisir un meilleur guide. »*

Jean Bruller, alias Vercors dans la Résistance, publia en 1942, clandestinement, le « Silence de la Mer ». Pour la petite histoire le « Silence de la mer » fut adapté au cinéma par Jean-Pierre Melville (né à Belfort) lui aussi Ancien de la France Libre ayant participé à la campagne d'Italie et à la Libération de la France après avoir débarqué en Provence.

On peut se demander quel aurait été le destin de Brosset sans cet accident, quelles auraient les missions de la 1<sup>ère</sup> DFL si ce chef été resté à sa tête. Lui

aurait-on confié ces combats subalternes – mais indispensables – que furent les réductions des poches de Royan et des Alpes ? Aurait –elle franchi le Rhin ?

Le 4 octobre dernier près de 80 élèves de Champagney ont rendu hommage aux Morts pour la France à la nécropole de Sigolsheim. La 1<sup>ère</sup> DFL a largement participé à la libération de l'Alsace perdant même 80% des hommes du BM 24 à Obenheim.

L'an prochain sera célébré le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération.

A cette occasion, nos écoliers se rendront au cimetière national de Rougemont pour un nouvel hommage à Diego Brosset. Rendre hommage n'est pas une fin en soi. Il s'agit de montrer notre reconnaissance à ceux qui se sont engagés, d'apprendre notre histoire pour ne pas oublier car l'équilibre qui garantit la Paix est fragile.

***Alain Jacquot-Boileau***

***Champagney, 17 octobre 2013***